

du travail n'est pas dans la préparation du sol pour semer, mais dans la culture suivante et la moisson. En Angleterre, il n'y a pas de difficulté à se procurer un nombre quelconque de travailleurs, à un temps donné quelconque, à des gages modérés. Ici, le cas est entièrement différent. Dans quelques saisons, il est très difficile d'avoir des hommes; et le temps d'occupation pour la récolte de navets est pendant ces saisons, savoir, la moisson du blé. Dans ce climat, les navets ne doivent pas être semés avant la fin de Juin; s'ils sont semés avant ils viennent petits, et pourrissent. Nous commençons ordinairement la moisson du blé vers le 17 de Juillet; de sorte que si la récolte de navets est semée à la fin de Juin, le temps propre pour les éclaircir et les sarcler se trouve durant la moisson, et si on le fait il faut négliger la récolte de blé et courir le risque de la perdre. Alors le plan de donner des navets aux animaux, sur la terre, comme en Angleterre, serait impraticable en Canada après la mi-Novembre, car les fortes gelées empêcheraient que les moutons pussent les manger. On ne pourrait pas non plus les laisser dans la terre durant l'hiver, car la rigueur du froid durant cette saison les rendrait complètement imangeable. Pour rendre la récolte de navets de quelque valeur, il serait nécessaire de l'encaver, et ça demanderait une grande somme de travail. On ne peut cultiver les navets avec avantage que sur une petite échelle, pour une nourriture d'hiver pour les bêtes à cornes et les moutons, et non pas y mettre le quart de la terre cultivable de chaque cultivateur. Comme substitut on a essayé le blé-d'inde; néanmoins il a le désavantage d'être une céréale, extrayant de la terre quelques-unes des mêmes substances qui constituent la nourriture d'autres plantes de sa classe. De fait en l'absence de la culture des racines, il est très difficile d'avoir un propre système de culture. Cependant, un changement même de récoltes de céréales est meilleur que s'il n'y en avait pas du tout. Le système de planter du blé-d'inde après du blé ensuite de l'orge ou de l'avoine, et ensuite trèfle et enfin du blé, est très pratiqué dans les États-Unis et le Canada. On n'a trouvé que ce cours réussissait bien. Ça donnerait, consécutivement, un quart de la terre cultivée sur une ferme pour les navets, les patates, le blé-d'inde et les pois; un quart pour l'orge ou l'avoine; un quart pour le trèfle, et un quart pour le blé. Si ce plan était suivi, et que tous les engrais de la cour de ferme et artificiels fussent appliqués pendant la première année du cours, excepté du plâtre sur du trèfle, je n'ai aucun doute que la culture serait plus lucrative qu'elle ne l'est à présent. Toutes les récoltes seraient plus abondantes, et il y aurait plus de système et de régularité dans l'ouvrage de la ferme qu'il y en a à présent.

“ Dans le mode de cultiver le blé, le premier et grand point est d'égoutter la terre. Dans plusieurs endroits en Canada, le sol est si humide qu'on ne peut pas semer

la blé avec la probabilité d'en avoir un bon retour. Une grande partie du pays est de cette nature. La vraie bonne terre à blé en Canada, comme dans l'Etat de New York, est d'une étendue très limitée. J'admets qu'il y a beaucoup de terre semée en blé, mais je dis, et le résultat corrobore mon opinion, que dans son état actuel, c'est-à-dire humide et non égouttée, il y a beaucoup de terre semée en blé, qui ne devrait pas être semée en cette espèce de grain, car il n'en résulte que manque et désappointement. Le premier pas est donc l'égouttage où il y a besoin, sur toute terre où l'on se propose de semer du blé. Il faudra que le blé ait un sol sec, ou il ne croît pas bien. Le pays de Gênes et autres districts renommés pour le blé ont un sol sec. Le sous-sol de ces places étant graveleux, forme un égout permanent pour la surabondance d'humidité. Il est heureux de voir que l'on dirige l'attention publique au sujet de l'égouttage, et je saisis l'occasion avec plaisir pour en solliciter l'adoption générale.

“ Le point important suivant dans la culture du blé est le labourage profond. Le vieux sillon de six pouces de profondeur et de neuf pouces de largeur ne peut pas faire. Les racines du blé ne doivent pas rencontrer une terre dure à une profondeur de sept à huit pouces. La terre doit être remuée à une profondeur de douze ou quinze pouces. Un sillon uni peut bien faire pour un ouvrage de fantaisie, mais il ne répond pas aux fins pratiques. Changez vos réglemens à vos partis de labour. Au sillon étroit et mince substituez un sillon profond et large, appliquez la règle à vos fermes et vous trouverez une grande différence dans le produit par acre. Au lieu de briser vos labours d'été ou votre gazon de trèfle avec deux chevaux, faites le avec trois ou quatre, ou avec ce qui est un bon attelage de charrue, une paire de chevaux et une paire de bœufs.

“ Une chose très essentielle est de nettoyer la terre d'herbe et d'herbages. Le grand ennemi du blé est le chiendent, et il est difficile de s'en débarrasser; si on ne le détruit pas, il s'empare bientôt de nos meilleures terres à blé. En Angleterre il donne beaucoup de trouble, et le désir de s'en débarrasser a conduit à plusieurs expériences. Le vieux système des labours d'été, quoique réussissant souvent, a été trouvé dispendieux et ses effets n'étaient pas ce à quoi on s'attendait; il fallait beaucoup de travail et ça ne faisait pas bien l'ouvrage. Les meilleurs cultivateurs Anglais le posent comme système demandant le double du nombre d'attelages nécessaire pour le présent mode amélioré. Ils ont découvert que le seul labourage de la terre ne fait pas mourir l'herbe, et que même quatre ou cinq labours ne la déracinent pas, que même après elle reste et infeste le sol. Ils agissent maintenant sur le principe que pour détruire rapidement et effectivement la vitalité d'une plante, il faut détruire la communication entre les racines et les feuilles parce qu'aucune plante ne peut survivre sans venir en

contact sur la surface avec l'atmosphère. Ils ont trouvé que la charrue ordinaire, sans l'aide d'aucun autre instrument, ne peut pas faire l'ouvrage. En Angleterre ils font usage de ce qu'on appelle “ charrue pelante; ” dont une sorte (celle de Bentall) coupe la terre à une profondeur de deux à trois pouces; une autre, que je pense la préférable (celle de Kilby) ne pèle pas seulement mais tourne la terre. Après avoir pelé la terre on la labour profondément; ainsi l'herbe est enterrée à une profondeur considérable où elle demeure tranquille, pour servir d'engrais. Dans le pays de Gênes, comme dans d'autres places dans les E. U., un plan tout-à-fait différent est suivi, néanmoins le principe est le même. La terre est pelée et labourée en même temps, par un instrument appelé charrue à sous-sol du Michigan, ou charrue à double raies. Il consiste de deux charrues, l'une devant l'autre, et sur le même rayon. La première fait un sillon de deux ou trois pouces de profondeur, séparant la tête de l'herbe des racines, et laissant sa trace dans le fond du premier sillon; l'autre suit, faisant un sillon de huit ou neuf pouces de profondeur, qu'elle dépose sur le sillon fait par le premier versoir. Pendant ce procédé de labourage le sol est brisé et pulvérisé, de sorte que la herse peut ensuite passer facilement. L'herbe est enterrée si profondément, qu'en hersant ou labourant mince même, on ne peut pas l'aniener à la surface, pour croître de nouveau. La terre labourée avec cette charrue, pendant la saison pluvieuse dernière après être restée sans être hersée pendant six ou sept semaines, avait rarement un brin d'herbe, tandis que le champ voisin, labouré avec une charrue ordinaire, et ensuite hersé, était couvert d'herbe. La raison est évidente. Le gazon labouré de la manière ordinaire envoie l'herbe dans les sillons en les retournant. Elle s'étend dans les sillons et lie le tout ensemble. Quand on labour sur le travers le gazon n'est pas pourri, mais est retourné en morceaux carrés, que l'on peut diviser que très difficilement, et alors on sème du blé pour lutter avec le gazon et l'herbe qui croissent de nouveau et étouffent la jeune plante. La pratique de retourner le trèfle, qui a été labouré pour servir d'engrais, n'est certainement pas en harmonie avec l'idée que pour être un bon engrais il ne faut pas qu'il soit exposé à l'action de l'atmosphère. Quel bon cultivateur laisserait du fumier blanchir au soleil sur la surface du sol? Est-il plus raisonnable de labourer le gazon sur le travers? Et comment est-il possible de le débarrasser du chiendent quand nous labourons le gazon à moitié pourri? Le mode maintenant suivi dans les meilleures districts à blé de New York, est de labourer le trèfle au milieu ou à la fin de Juillet, il est renversé à la profondeur de trois pouces avec la charrue à sous-sol, instrument avec quatre petites charrues attachées à un essieu sur deux roues. Cet essieu peut être levé ou baissé à la profondeur requise, et l'instrument est conduit par